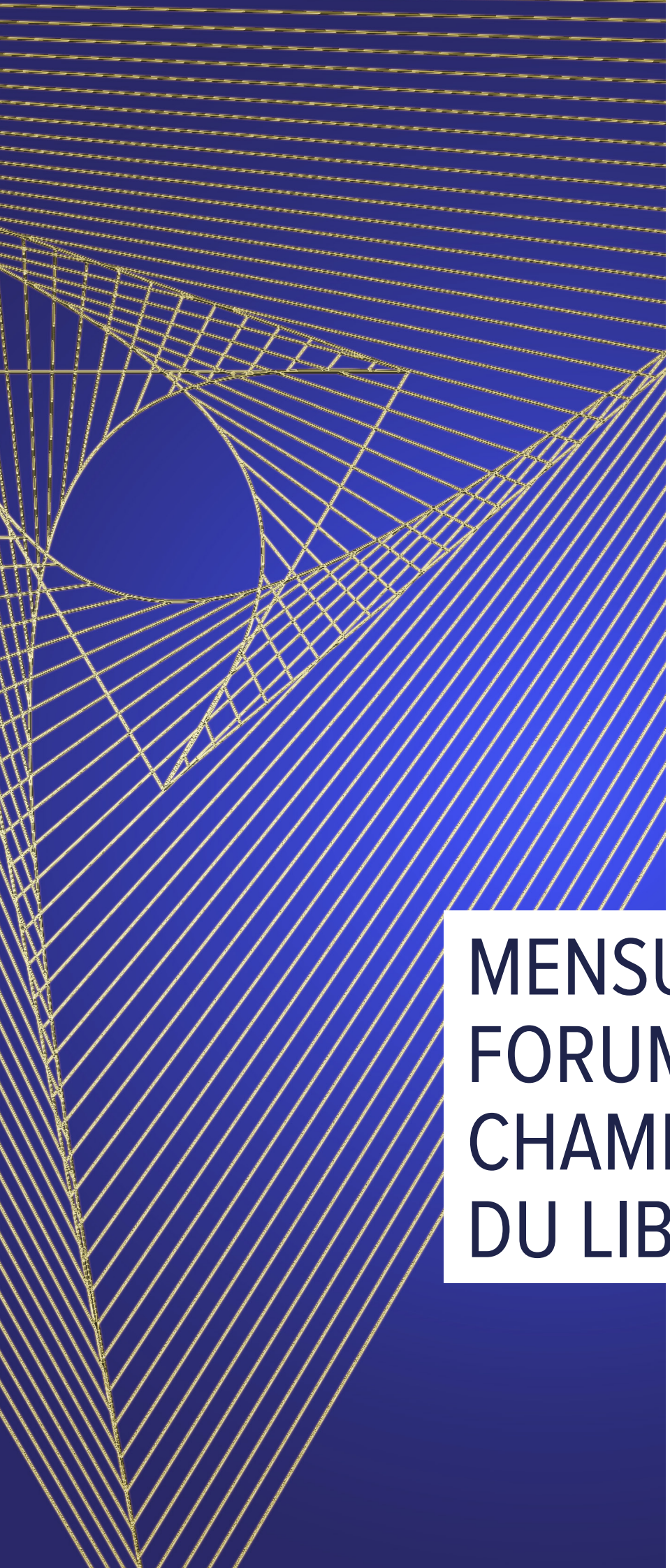

Forum du Champ Lacanien
du Liban

MENSUEL DU FORUM DU CHAMP LACANIEN DU LIBAN

NOVEMBRE 2019
11

ÉDITORIAL

Le FCLL en faisant passer les forums de la zone plurilingue vers un collectif dont la communion fut consacrée par « La parole gourmande », pense au mois d'octobre la passe sur laquelle il finit l'année 2019. Finir sur un moment qui signe à la fois fin et commencement, me semble indicatif de ce que le Forum œuvre à achever dans le discours. Que ce soit au niveau interne ou à l'extérieur avec les autres forums et zones, le FCLL signifie ses moments de passe dans le discours. Nous étions, il y a seulement trois ans, un forum jeune, très jeune, qui a vu le jour rien qu'en quelques mois de travail. L'Internationale consacre à Medellin et ce fut une première passe. La plus importante au niveau du fondement mais la moindre en responsabilité, je dirais. Parce qu'au fur et à mesure des moments du Forum, l'on réclame une position de plus en plus sûre dans le discours, et qui elle, réclame plus de désirs et de moments de passe.
L'on passe quand même et au niveau de ce que nous vivons subjectivement en tant que Forum et au niveau de ce que nous œuvrons en direction vers l'Autre. Et nous Libanais, et surtout en ces moments, sommes réputés passants.
Serait-ce le phénix, cet objet *a* qui nous cause à être malgré les abattements incessants du réel dans notre réalité ? En tous cas l'on renaisse, causés de nouveau comme un peu différemment, à chaque fois. Et c'est cela notre phénix, je dirais. Que de trouver jouissance dans le passage, que de (re)naître depuis les cendres et que l'Autre consacre.

Mariette Aklé
Éditorialiste

AGENDA DÉCEMBRE :

Lundi 9 : Lecture lacanienne du « Malaise dans la civilisation » de Freud, séminaire *Zoom*, Léla Chikhani

MARIETTE AKLÉ

Je pense la passe comme un opérateur logique dans le positionnement discursif du devenir analyste. Le discours analytique est le lieu d'un lien Autre qui invite le sujet à une modalité de l'intersubjectif où la vérité est invoquée du lieu d'un savoir inconscient. L'enjeu se passe entre la parole de l'un et le lieu du dire de l'Autre. L'analyste dit la certitude de son non-savoir la vérité. L'analysant continue à dire jusqu'à ce que les signifiants s'enduisent de l'impossible d'Une signification, et retrouvent le sens, lequel est *ab-sens*, devant le réel du sexe. Loin donc d'une possible vérité universelle ou sens, le lien analytique induit un lieu de désir qui échappe à la signification. Face à cet *ab-sens*, la parole est toujours multiple, singulière et permet de dire un sujet. Ce désir extrait à la parole s'avère des fois un désir de paroles, toujours singulières. C'est le désir de l'analyste qui veut transmettre son non-savoir. Mais quelle transmission face à l'impossible sens ?

Si en parlant le sens échappe infiniment, l'écho subjectif chez celui qui écoute est aussi lui-même un glissement du sens. L'équivocité de la chaîne rend l'entendement difficile. Les interprétations redessinent la jouissance au bord du réel et le silence de l'analyste pointe la faille au niveau du sens. Le paradigme de la situation analytique est alors le non-sens que soutient et légitimise le hors-sens. Or ce qui reste hors-sens est, selon Lacan, la jouissance du corps, le réel.

Ce dernier, l'analyste l'a bien cerné dans son expérience d'analysant. Ce qui en ressort est ce savoir *dû* hors-sens. La passe vient faire le relais de l'impossible subjectif à l'Autre. La passe, comme l'analyse — et à sa fin ? — est ainsi une modalité de l'intersubjectif.

Au fur et à mesure de l'interprétation, en des moments de hasard fantaisiste et capricieux, les significations ne comptent plus, le sens semble tari par le réel qui le supporte en le fondant. L'analysant arrête la quête sur un au-delà limite où plus rien ne peut se dire, où le hors-sens vient faire coupure à la jouissance de la parole. L'analyste avait déjà ponctué — et par des silences — ces répétitions jouissives de la chaîne. Plus rien à chercher, au-delà du vide de sens qui fait le nœud, le nœud du dire de l'analyste. L'analysant s'enlace des marques de son inconscient qui, dans ce sens, ne parasite plus.

Au niveau subjectif, il y a ce que Lacan appelle « traversée du fantasme ». C'est, me semble-t-il, passer par toutes les quêtes réelles et imaginarisées, itératives, — symptomatiques —, de faire jonction avec l'objet, d'épuiser le sens afin de se rapprocher de cette jouissance résidu de *lalangue*, de la saisir. Cette quête qui pousse vers l'objet, elle s'arrête quand elle bascule sur le hors-sens.

L'analysant sait qu'il y a des choses qui ne se sachent pas, que foncer au cœur du sens aboutit à rien. Il y a comme un dépassement des limites du fantasme qui ouvre différemment sur les possibilités du désir. L'on répète toujours, mais l'on répète différemment.

Et ce qui me semble très pertinent des effets de l'analyse, c'est cette néo position par rapport au savoir, par rapport au sens qui se sait. Que la quête s'arrête sur ce qui échappe au sens marque une traversée par rapport à la quête du sens du départ. Ça marque aussi une destitution au niveau de l'Autre supposé savoir, qui rend moins aliénée au sens, plus libre, la fabrication du « style » du sujet.

L'on rit alors de ses lapsus, l'on est moins occupé à leur donner sens, moins embarrassé, moins embrouillé de son inconscient. Et c'est un savoir qu'on aime, passionnément. Passionnément tel qu'on veut le transmettre. Et c'est là que vient la passe logiquement faire état de ce savoir. Mais l'on sait rien, et c'est pour cela qu'on passe.

Est-on donc en analyse finie quand vient le moment de la passe ? Je dirai que non, l'analyse ne finit pas quand on acquiert ce savoir sur le hors-sens. Mais elle finit mieux.

Elle finit sur un désir, celui *du* psychanalyste, et sur celui de le transmettre.